

CCPL – Congrès international de l'artichaut – Intervention N. FLOCH – 18.06.2009

(...)

M. le Président de BBV, Mesdames, Messieurs,

Bienvenue, Degemer mad, Welcome, Bienvenido, Willkommen, Benvenuto,

Président de la Communauté de communes du Pays Léonard, maire de Saint-Pol de Léon, je suis heureux de vous accueillir dans l'une des zones légumières et horticoles les plus importantes et les plus dynamiques d'Europe.

Ces dernières décennies, l'agriculture léonarde a changé de visage. Elle s'est modernisée, diversifiée, a gagné en efficacité. Tous les maillons de la chaîne agroalimentaire sont présents sur ce petit territoire du Nord-Finistère qu'est le Léon. Ils travaillent en parfaite complémentarité, de la recherche à la commercialisation et contribuent à faire de l'agriculture la principale activité économique de la région.

Savez-vous par exemple que, dans un rayon de dix kilomètres à partir de Saint-Pol de Léon, plus de 1.000 personnes doivent leur travail à l'un ou l'autre des maillons de cette filière agricole ? Mieux même, alors que quelques centaines de demandes d'emploi sont recensées dans les communes environnantes, les exploitations peinent à trouver de la main d'œuvre dans les serres ou en plein champ. Et, paradoxe suprême dans un contexte de grandes difficultés économiques, les instances de prospection de la zone légumière expriment déjà une réelle inquiétude sur la pénurie de main d'œuvre. Au vu de la pyramide des âges, un millier de salariés agricoles pourrait manquer à l'appel dans les dix ans à venir sur la zone légumière.

Notre région produit aujourd'hui une vingtaine de légumes, du chou-fleur à la pomme de terre, des millions de plantes fleuries et des dizaines de millions de fleurs coupées. Mais, à l'échelle de la France et de l'Europe, le Pays de Saint-Pol attache surtout son nom à l'artichaut qui en est l'emblème.

Cette très forte présence de l'artichaut sur le littoral de la Manche peut paraître étonnante car vous savez, mieux que quiconque, combien cette plante est surtout familière des côtes méditerranéennes. La richesse particulière de la terre léonarde, limoneuse et nourrie d'amendements marins, la douceur du climat et l'ardeur au travail des paysans expliquent que l'artichaut ait trouvé ici, et depuis longtemps, une terre d'élection. La Provence est en effet reléguée loin derrière en terme de production, bien après les Pyrénées-Orientales et l'Aquitaine.

L'introduction de l'artichaut dans le Léon est assez tardive par rapport au reste de la France où il fit son apparition au XV^{ème} siècle. Les archives nous rappellent que son acclimatation a commencé au XVII^{ème} siècle dans les jardins des évêques de Saint-Pol. Et, au siècle suivant, les récits de voyage décrivaient déjà notre région comme « le jardin de la Bretagne » où les artichauts figuraient parmi d'autres légumes de toute espèce.

Au XIX^{ème} siècle, nos productions légumières étaient exportées par bateau depuis Roscoff vers la Grande-Bretagne et depuis Morlaix vers Le Havre, d'où elles rejoignaient les tables de Paris. Mais ce fut l'arrivée du chemin de fer dans les années 1880 qui donnera une impulsion décisive à la région. Elle fera alors définitivement le choix de la polyculture sur 30.000 hectares environ et prendra longtemps l'appellation élogieuse de « ceinture dorée ». Dans les années 1930, la récolte d'artichaut avoisinera les 20.000 tonnes ; elle culminera par la suite jusqu'à 90.000 tonnes avant de décliner peu à peu en raison de la diversification des productions. Parallèlement, aux côtés de la traditionnelle

variété artichaut camus, se développeront avec succès deux autres artichauts promis à un bel avenir commercial, le castel et le petit violet.

Saint-Pol de Léon est l'une des capitales mondiales de l'artichaut. Elle en tire fierté et d'ailleurs, depuis plus de dix ans, la Confrérie gastronomique de l'Artichaut s'attache, avec efficacité, à faire œuvre d'ambassadrice dans les festivités et autres grands rassemblements dans la région.

L'honnêteté impose toutefois de reconnaître que la concurrence, pour le titre de capitale, est vive avec les autres centres de production de Bari en Italie et de Castroville en Californie. Il est vrai que les consommateurs français ont encore quelques efforts à accomplir quand on sait qu'ils ne mangent en moyenne qu'1,5 kg d'artichauts par alors que les Italiens en consomment en moyenne trois fois par semaine, par petites quantités, soit 6 kilos par personne et par an.

Mesdames, Messieurs, vous l'avez compris. Au-delà de ses qualités gustatives, digestives et même thérapeutiques, l'artichaut, avec les autres légumes, est avant tout porteur de la richesse des relations qu'ont su tisser les hommes et les femmes qui les font arriver jusqu'à l'étalage. Et c'est pour cela qu'il a tiré ses lettres de noblesse en Pays Léonard.

Vous êtes ici dans une terre d'innovations qui sait qu'elle a des défis à relever en permanence face aux concurrences de tous horizons. Nos laboratoires comme ceux de Bretagne Biotechnologies Végétales, nos stations d'expérimentation, comme celle du Comité d'Action Technique et Economique, nos entreprises semencières comme l'Organisation Bretonne de Sélection, l'organisation de nos producteurs à travers la SICA, le service de marketing Prince de Bretagne, les expéditeurs de légumes, les transporteurs, les fabricants d'emballages, l'Institut de formation Issfel ... tous déploient une même énergie pour faire de cette région l'une des plus dynamiques d'Europe.

L'innovation est ici un impératif catégorique. Dernier exemple en date, s'il en était besoin. C'est une entreprise saint-politaine qui s'attache depuis peu, avec succès, à valoriser les co-produits d'artichauts, tels que les tiges et les feuilles, en ingrédients nutritionnels et technologiques. Agrival, c'est son nom, extrait les principes actifs des légumes, comme la cynarine pour l'artichaut à destination de l'industrie pharmaceutique et cosmétique et s'apprête à recycler les fibres d'artichauts, riches en cellulose, dans des applications non alimentaires comme le paillage, l'isolation l'emballage...

Cet exemple, comme votre présence, parmi nos chercheurs, nos producteurs, nos négociants, témoigne que l'artichaut a encore un grand avenir sur la côte nord de la Bretagne. Mesdames, Messieurs, je vous souhaite la bienvenue dans le Léon. Je peux vous assurer que tous les habitants de cette région ont un cœur... forcément tendre comme celui de l'artichaut.

Nicolas Floch - Maire